

Intelligence

Du latin « intellegere », comprendre. Faculté de comprendre, de saisir par la pensée ; ensemble des fonctions mentales ayant pour objet la connaissance conceptuelle et rationnelle. L'intelligence distingue l'homme de l'animal. Intelligence artificielle (IA) : ensemble des théories et des techniques mises en œuvre pour réaliser des machines dont le fonctionnement s'apparente à celui du cerveau humain. Aptitude à s'adapter à une situation, à choisir en fonction des circonstances ; capacité de comprendre, de donner un sens à telle ou telle chose. Être humain considéré dans ses aptitudes intellectuelles.



Être d'intelligence avec quelqu'un – Vivre en bonne, en mauvaise intelligence avec quelqu'un. – Avoir des intelligences avec l'ennemi.

Il y a des personnes qui sont très instruites, mais pas intelligentes. D'autres qui sont très intelligentes mais pas instruites et celles qui sont les deux.

Bref, beaucoup de monde parle d'intelligence ! Apparemment, plus le quotient d'intelligence (QI) est élevé, meilleures seraient les chances dans la vie ! Est-ce vrai ?

Mais qu'est-ce que c'est, en fait, l'intelligence ?

Les « programmes d'apprentissage précoce », l'entraînement de l'intelligence et les jeux d'esprit encouragent-ils vraiment la capacité à vivre ?

- Dis-donc, Renzo, tu veux vraiment t'attaquer à ce sujet ? Hum ?
- Pourquoi pas, mon cher Ego. Pourquoi pas ! Essayons, on verra. Si cela ne donne rien, il y a la corbeille à papier. Un cimetière très efficace !...

Les spécialistes ne sont pas d'accord sur la signification de *l'intelligence*. Une maxime moqueuse dit que : *l'intelligence est ce qui manque le plus au test d'intelligence !...* En fait, il existe plus d'une centaine de définitions.

Permettez-moi, mes chers (ères) collègues, d'en choisir une très simple et qui me paraît logique :

L'intelligence est la capacité à comprendre le monde afin d'être capable d'agir, d'être en mesure de satisfaire ses intérêts et d'atteindre ses objectifs selon sa propre force.

Il s'agit là de deux choses ou objectifs : d'une part, capter et comprendre, de la manière la plus réaliste possible tout ce qui nous entoure, et d'autre part, mettre en place des instructions permettant d'agir et de satisfaire des désirs personnels. De nombreuses définitions de l'intelligence se concentrent sur la saisie cognitive du monde, cela signifie : sur la perception visuelle, sur les stratégies logiques d'élaboration et sur le langage. La plupart des programmes de soutien sont également préparés de cette façon. Mais : nous ne captions pas une situation que « cognitivement », mais surtout et avant tout, dans le registre de nos émotions.

Autrement dit, nous n'agissons pas seulement avec la logique. Même si nous le faisons, nous devrions parler de ce que nous entendons par... logique. Car la logique, aussi, est traversée par des pensées et sentiments traditionnels ! Pour saisir par *l'entendement*, nous avons besoin d'un savoir antérieur, d'expériences et de modèles de pensée ; ils nous permettent de classer consciemment

nos impressions. C'est alors seulement que nous pouvons comprendre ce que d'autres disent. Ce n'est qu'alors que je peux comprendre le devoir qui m'a été posé.

Chaque *cognition* comprend déjà une grande quantité d'apprentissage social et émotionnel. Dans le développement psychique, la *compréhension cognitive* commence nettement plus tard que la *compréhension émotionnelle* et elle est bâtie sur la *compréhension affective*.

Dans d'autres cultures qui apprennent également à agir intelligemment, il se pourrait que « notre » test d'intelligence livre des résultats tout à fait stupides. Cela signifie que *l'intelligence cognitive* n'est qu'une petite partie de toute l'intelligence dont nous avons besoin pour maîtriser notre vie.. En outre, elle contient aussi beaucoup d'*irrationnel*. Naturellement, la pensée *abstraite* et *systématique* livre infiniment d'éléments pour la compréhension scientifique du monde. Mais si nous nous détournons des autres sources de connaissances pour capter le monde, une intelligence purement *cognitive* peut devenir un danger.

Ce que l'on ne sent pas...

La *compréhension émotionnelle* d'une situation est souvent extrêmement sous-estimée. En conséquence, elle n'est guère traitée ni développée dans les programmes d'études. Goethe, déjà, exhortait dans « Faust » : « *Ce que vous ne sentez pas, jamais vous ne le saisissez.* »

Comprendre les sentiments présuppose trois conditions :



- 1) Les sens de la proximité et du corps doivent être développés.
- 2) Il faut avoir suffisamment de temps, respectivement ralentir le rythme quotidien : ressentir demande plus de temps que raisonner.
- 3) Ces sens ont également besoin de leur propre langage. L'effervescence de notre époque, la lenteur des réactions et l'augmentation du rythme des attaques sur nos sens, finissent par nous éloigner de nous-mêmes. Le langage sert généralement à deux choses : d'une part, à pouvoir échanger ce que nous avons vécu avec les autres et, d'autre part, à observer nos perceptions personnelles de manière plus différenciée et à les comprendre consciemment. Un langage sensoriel, des mots décrivant les expériences tactiles et les perceptions intérieures, centrent l'attention sur ces processus. Ce n'est qu'ainsi que leur action échappe aux déroulements inconscients et que notre perception se différencie ; nous sentons plus exactement ce que « le corps » veut dire. Nous devons à nouveau apprendre le corps comme un organe sensoriel global.

Les dix sens !

La **vision**, l'**ouïe** et l'**odorat** sont, comme vous le savez, mes chers (ères) collègues, des sens en quelque sorte extérieurs. Ils nous permettent de percevoir ce qui est plus ou moins éloigné de nous. En particulier, l'**ouïe** et la **vision** peuvent capter des événements se passant à de grandes distances – donc qui sont loin de nous. Ainsi, ces sens se prêtent particulièrement bien à nous détourner de « nos propres affaires ». Nos sens proches sont le **goût**, le **toucher** et la **sensibilité** de la peau. Si nous nous « laissons toucher », cela nous affecte de plus près que si nous nous contentons de voir. Si nous « goûtons », nous nous sentons directement concernés – de manière agréable ou désagréable. Ces sens sont également plus individuels et subjectifs.

Le terme *subjectif* est souvent employé dans des débats comme un gros mot. Cela montre seulement que certains débats sont souvent conduits de manière distancée. Celui qui ne se *laisse pas toucher* n'endosse pratiquement pas de responsabilité, car il ne peut prendre de responsabilité que comme sujet et comme individu !

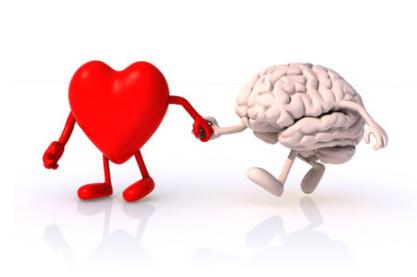
Souvent, nous nous contentons de parler que des **cinq sens**. Cela montre que nous faisons peu de cas et prenons guère au sérieux **d'autres sens**, extrêmement significatifs !

La perception d'événements à *l'intérieur du corps* est souvent négligée. Et pourtant le fait d'être conscient, de bien se tenir debout dans le présent et de ne pas se laisser flotter, dépend de la perception de nos organes : nous sentons une pression intérieure, une difficulté à respirer ou un « soulagement », des palpitations et toutes les intensités de tension musculaire. Que les pieds endormis sont désagréables ! Ils ne nous font plus sentir l'adhérence au sol.

Que la sensation est étrange dans la bouche, jusqu'à ce que la narcose dentaire disparaisse ! Que ce soit des sensations bonnes ou mauvaises – elles influencent notre conception du monde et son évaluation de façon très importante. Laissons de côté, ici, le débat sur l'influence des *psychotropes* et autres *drogues*, pour des raisons de place ! (Texte trop long pour notre AMICALINFO). Qu'il soit seulement dit : qu'ils conduisent à une perte de la *connaissance subjective*.

Connaître son état personnel et l'état du monde, n'est pas possible en s'appuyant uniquement sur la vue, la pensée et sur les agissements quotidiens !

Intelligence émotionnelle



Pour s'opposer à la surestimation du *cognitif*, la notion d'*intelligence émotionnelle* a été créée – complétée depuis peu, il est vrai, par l'expression d'*intelligence psychosomatique*. L'expression complémentaire fait apparaître le fait que toute compréhension du monde extérieur et intérieur est transmise par notre corps et il est bien égal que nous voulions attribuer la perception des organes au corps ou au psychisme. Cette séparation, en fait, est un héritage de la philosophie moderne et nous ferions mieux de ne plus distinguer entre le corps et l'âme.

La vie humaine agit et réagit toujours globalement. Plus nous y regardons avec précision, moins elle se laisse diviser. Sur le plan de la vie pratique, il s'agit de laisser s'exprimer le sentiment correspondant à la *perception cognitive* : apprendre à le ressentir (à nouveau).

Pour développer cette perception, nous avons besoin de temps et d'espace. L'effervescence nous éloigne de l'*intuition*. Les organes sensoriels des *affects* (les organes internes : cœur, tube digestif, voies respiratoires) sont plus facilement accessibles aux enfants qu'aux adultes qui ont souvent appris à ne pas écouter leurs organes.

Intuition

On parle rarement du contenu informatif de cette perception intérieure. Ainsi, l'*intuition* est souvent considérée comme étant *semi-magique*, voire même vaguement *parapsychologique*.



Si nous écoutions mieux nos *sensations intérieures* et interprétions mieux leurs *signaux*, nous serions souvent déjà... *intelligents* avant que le dommage subi ne nous apprenne à le devenir ! Nous comprenons, par le biais de nos émotions, la situation dans laquelle nous nous trouvons, en écoutant le cœur qui bat la chamade ou l'estomac qui est lourd. Cela ne nous apparaît généralement que si l'organe « prend la parole » à très haute voix ! Pour des messages plus subtils, il faut lui prêter l'oreille ! Hélas, tant de personnes sont détournées par la

pensée et leur éminent savoir qu'elles ne les écoutent plus ou n'en comprennent plus le message !

Quiconque considère les sensations désagréables comme un dérangement ou même une maladie et désire les « éliminer » le plus rapidement possible, se dérobe à son *intelligence émotionnelle*. L'objectivité si souvent exigée peut, selon les circonstances, conduire à de graves *faux jugements* parce que seul l'*œil cognitif* est intervenu dans la décision et que la perception émotionnelle a été négligée.

Les petits enfants ne l'ont pas encore désappris. Quand l'inquiétude apparaît, ils sentent leur estomac, ils se plaignent de maux de ventre, etc. Si nous courons chez le médecin ou nous leur donnons une pilule, nous apprenons à l'enfant que le mal de ventre n'a pas de signification. Il devient un *trouble physique*.

C'est ainsi que commence l'oubli ou le dès-apprentissage.

Connaissance perdue

Un homme intelligent est dès lors quelqu'un qui capte correctement la situation. L'*intelligence émotionnelle* est nécessaire pour une compréhension complète ! Il y a beaucoup d'exemples de *dès-apprentissage de l'intuition*, dans les instructions concernant l'éducation. Là, les garçons sont encore plus en danger que les filles.

Le « solide gaillard » par exemple doit bien apprendre à contrôler son corps, à s'endurcir, à ne pas montrer d'émotion. L'interdiction de montrer ses sentiments n'est possible que par l'étouffement de la sensibilité intérieure.

Des écoles d'auto-discipline spécialement ritualisées forment ici une exception. Monsieur « Tout le monde », par contre, essaiera de supprimer ses sentiments. « Contrôler » signifie mettre sa vie intérieure sous la prédominance de la volonté consciente – généralement également sous la domination de la volonté des autres, du maître, de l'autorité ou

Mais, de cette manière, des sources de connaissances importantes se ferment.

Comment un jeune peut-il sentir qu'il se trouve mal à l'aise lors d'une attaque violente au sein d'un groupe ? Comment peut-il s'avouer à lui-même qu'il a peur et, surtout, que cette peur est justifiée et fait sens ?

A cet égard, on autorise les filles depuis longtemps à exprimer plus de sensibilité. On considère que les femmes sont plus intuitives. Ici, l'on peut identifier une source *socioculturelle*. Il est possible que les femmes et nommément les « mères » ressentent plus fortement leur corps parce que le corps domine toutes conventions culturelles de contrôle corporel, grâce aux menstruations ou aux grossesses...

- Alors, mon cher Ego, ce texte on le garde pour l'AMICALINFO ? ou on le liquide dans la corbeille à papier ? Hum ?
- Essaie de le publier, Renzo. Tes collègues, s'ils ne sont pas intéressés, n'ont qu'à pas le lire !
- Comme d'habitude, tu ne te mouilles pas ! Hum ?

Amitiés.

CARDINI Renzo